

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Pierre STOLZE & Éditions *ARMADA* 2011
Couverture : Michel Borderie

ISBN : 979-10-90931-04-6

1

Le forgeron et le sacristain

LES DEUX CAVALIERS se sont arrêtés au sommet d'une éminence.

Ils dominent une contrée désolée, une succession d'effondrements pierreux aux flancs desquels s'agrippe un maquis mourant et craquelé. Un vent mauvais roule en ricanant dans les gorges étroites où des rivières étiolées ont gelé. Devant eux, aussi loin que le regard peut porter, le paysage s'accable de sa nudité figée. Vers l'Est, contre la grisaille d'un ciel consterné, s'établissent les contreforts d'une chaîne formidable. La bise redouble, claque comme un fouet, s'insinue entre les longs poils des chevaux exténués, s'infiltré sous les pelisses des voyageurs transis.

Longtemps, les deux cavaliers contemplent la désolation. Enfin le plus jeune réagit, frissonne et se secoue. Quand il parle, sa voix coasse lugubrement, expulsant des jets vaporeux entre les sautes de vent :

— J'en suis certain, Manuêlo. D'ici nous devrions l'apercevoir. Le bâtiment est d'importance. Plus une cathédrale orgueilleuse qu'une chapelle effondrée.

— Je sais, répond Manuêlo, ses rides se creusant dans son visage affaissé. Mais l'église est encore loin, monsieur Evans. Nous sommes trop écartés.

L'autre hausse les épaules :

— Alors ? ! Dans quelle direction ? Plein Est, n'est-ce pas ?

— Exact.

Manuelo a levé un bras gourde et pointé une moufle tremblante :

— Voyez : là-bas, au pied de la chaîne montagneuse, une colline cherche à se fondre dans le décor.

Evans plisse les yeux, son regard se perd dans les contreforts brumeux.

— Entre deux langues neigeuses, monsieur.

Le jeune homme voit la colline, distingue la cathédrale, devine difficilement les détails, car la nef, les tours et les flèches qui s'extirpent du magma, s'élèvent en excroissances naturelles des rocs tourmentés. Socle et monument ne forment qu'un seul bloc massif aux contours mal dégrossis.

— Puisque vous avez vu ce que vous vouliez voir, ne tardons plus. Regagnons la route principale. Tâchons d'arriver à l'étape avant la tombée de la nuit.

Evans n'écoute pas. Il n'est plus que regard fasciné.

— Allons, monsieur, soyez raisonnable. Nous allons geler à rester en plein vent. Je crains que...

Il n'achève point sa phrase. Arthur Evans vient de piquer des deux et sa monture dévale déjà l'éminence.

— Folie ! hurle Manuelo.

L'autre ne se retourne pas.

Le jeune homme maintient son cheval au galop le plus longtemps possible. Mais le sentier se fait difficile, s'encombre de traîtres cailloutis et le galop ralentit ; la bête renacle, choisit le trot, puis un pas placide que les naseaux dilatés empanachent de buée. Sans cesse le cavalier perd et retrouve son repère, car la cathédrale lointaine joue à cache-cache derrière les ressauts du terrain ; tantôt elle dévoile le foisonnement de ses flèches, de ses gables et de ses pinacles, tantôt elle s'efface derrière l'arrondi d'un talus ou les griffures d'un bosquet. Simulerait-elle le mirage illusoire qu'une saute de vent suffirait à dissiper ?

Le temps s'étire et se minéralise, tente de figer tout mouvement, de glacer toute approche sacrilège. Le jeune homme peste et se morigène. Il ne croit guère aux sortilèges, surtout pas à ceux que tenterait de susciter un haut-plateau vitrifié. Il atteindra son but, n'en déplaie à son guide, au paysage et au gel. Il guette au rythme trop lancinant de sa monture.

Le sanctuaire tarde à prendre consistance, à se hisser définitivement au-dessus du relief, à se maintenir impassible sur sa colline et à se glorifier contre les neiges éternelles aux reflets de crassier mal éteint. Enfin les détails se précisent, s'épaississent, contreforts et arc-boutants, crochets des galbes, frontons évidés en niches, écoinçons décorés, balustrades ajourées. Le bloc par trop massif se mue maintenant en dentelles de pierres.

La voie s'élargit, grimpe à l'assaut de la dernière difficulté. Arthur Evans relance sa monture qui hennit furieusement avant d'accepter de reprendre une allure plus soutenue. Le sentier déroule ses ultimes lacets, s'exténue en un dernier faux plat et meurt devant un vaste parvis dallé.

Le cheval se cabre, virevolte, tarde à se calmer sous la main gantée qui flatte l'encolure frémissante. Quand Manuëlo parvient à son tour au sommet de la colline, Arthur est debout, yeux écarquillés, bouche bée, refusant de croire en la réalité de ce qu'il contemple. Plus loin, sa monture abandonnée gratte le sol gelé d'un sabot circonspect.

Manuëlo soupire. Il sait qu'il lui faudra patienter. Longtemps. Attendre que le jeune homme se soit repu de la façade altière, ait déambulé par les trois vaisseaux, ait passé en revue et inspecté les moindres décrochements, les recoins les plus insignifiants. Jamais ils n'atteindront l'étape avant le crépuscule. À quoi bon avertir encore ? Manuëlo le sent jusque dans la moelle de ses os : d'ici

peu le ciel crèvera et laissera échapper des tornades de neige. Quand monsieur Evans aura repris ses esprits, alors on pourra discuter et prendre une décision pour le gîte de cette nuit.

Manuelo descend à son tour de cheval, fait quelques pas tout en surveillant du coin de l'œil l'envoûtement ébahi de son jeune protégé. Car ce dernier est totalement hypnotisé par le prodige architectural.

La façade majestueuse, rythmée par quatre contreforts, développe trois portails, tous inscrits dans une grande arcade en tiers-point à quadruple voussure. Dans l'ébrasement des entrées, les statues-colonnes des pieds-droits offrent les images alternées des rois et reines de Judas. Sur le tympan central, le Christ couronne la Vierge Marie, au portail Sud, il souffre sa Passion sur la Croix, au Nord, les Rois Mages agenouillés l'adorent dévotement. Le long des archivoltes, s'étagent des figures symboliques : les Quatre Vivants, les Cinq Vierges Sages et les Cinq Vierges Folles, les Sept Églises Apostoliques, les douze mois de l'année, les douze Apôtres, les douze signes du zodiaque, les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse. Dans le fronton du galbe de gauche, Marie écoute l'annonce de l'Archange Gabriel, dans celui de droite elle visite sa cousine Elisabeth, et dans celui du centre la Dormition s'épanouit en Assomption.

Arthur Evans réalise : sur chaque tympan, sur chaque fronton, le même personnage est glorifié : Marie couronnée, élevée au septième ciel, pleurant au pied de la croix, accueillant les Rois Mages, embrassant sa cousine, recevant la visite de l'Archange. Les trois trumeaux, refusant l'iconographie classique, ne représentent point la danse de Jérémie ou la bénédiction du Beau Dieu, mais offrent à chaque fois, avec de subtiles variations d'attitudes et de drapés, la même figure virginale.

Arthur détache enfin son regard, se retourne vers Manuêlo qui maugrée à l'écart. Le jeune homme constate plus qu'il n'interroge :

— Cette basilique est consacrée à la Vierge ?

— Oui, monsieur. Ce sanctuaire est la demeure de Notre-Dame.

— J'en devine la dédicace : Notre-Dame du Désert. Je ne comprends pas pourquoi les architectes qui conçurent un tel monument ont cru bon de choisir pareille désolation. L'esprit ne soufflerait donc qu'au fond des solitudes ?

— Chaque année, à la même époque, un pèlerinage célèbre draine ici des milliers de croyants.

— Pourtant, les fidèles ne se pressent guère aujourd'hui. Le sentiment religieux souffrirait-il des frimas trop rigoureux ?

— Nous sommes au printemps, monsieur, même si cela ne se sent vraiment pas sur ces plateaux. C'est le 8 décembre que la cathédrale resplendit de la pompe des offices, s'illumine de chants, de prières et de ferveur.

— Pourquoi le 8 décembre ?

— Pour célébrer la fête de l'Immaculée Conception.

Le jeune homme s'étonne. Ses sourcils se froncent, un sourire ironique étire ses lèvres gercées :

— Serais-tu croyant, Manuêlo ?

— J'ai toujours vécu dans le giron de notre Sainte Mère l'Église, j'ai toujours respecté ses commandements et médité ses dogmes.

— Peut-on rêver plus beau dogme que celui de l'Immaculée Conception ? Une vierge qui enfante, une pucelle qui devient mère sans avoir jamais subi les assauts d'un mâle concupiscent !

— Vous vous moquez sans savoir, monsieur. De toute évidence, vous ignorez le contenu exact de cette grande

vérité ; car le mystère de l'Immaculée Conception porte non pas sur l'hymen inviolé de Marie, mais bien sur son âme sans tache, conçue sans péché, vierge de la souillure originelle. Car il est écrit au Livre de la Sagesse, au chapitre des Proverbes...

Arthur lève une main péremptoire et coupe son interlocuteur sans ménagement :

— D'accord, d'accord, Manuêlo ! Tu m'expliqueras les arcanes de ta religion plus tard. Quand j'aurai achevé ma visite.

Le jeune homme contemple encore un moment la façade sculptée, puis il s'avance résolument vers le portail central, gravit quelques marches. Il pousse un lourd battant de bronze dans les panneaux duquel se superposent les épisodes du Jardin de l'Eden : le réveil d'Adam, celui d'Ève, l'Arbre du Bien et du Mal, le persiflage du Serpent, la pomme croquée, l'Épée enflammée, la fuite du couple maudit. Il constate sans réelle surprise que les visages multiples de la première femme ressemblent étonnamment à celui des Maries sculptées aux tympan et trumeaux. Quand il pénètre dans la nef, ses talons ferrés réveillent aussitôt des échos endormis qui s'envolent, s'entrecroisent et se fracassent contre les arcs doubleaux et les murs gouttereaux. La rosace qui s'ouvre au-dessus du portail du couronnement et les verrières qui scandent les découpes du triforium ne filtrent qu'une lumière chiche, pauvres rais exténués comme limaille rouillée. Le froid qui s'est solidifié entre les piliers est froid de sépulcre blanchi, de caveau en doute de résurrection future.

Le jeune homme progresse lentement, compte pour la nef six travées d'ogives quadripartites. Si les clefs du vaisseau central culminent à une vingtaine de mètres, la hauteur des collatéraux n'excède pas les douze mètres. Après la croisée du transept, le chœur s'agrandit d'un

déambulatoire à cinq chapelles rayonnantes. Huit colonnes à chapiteaux fleuris entourent l'autel, huit, chiffre du passage, de la métamorphose de la Jérusalem terrestre en Jérusalem céleste. Arthur enjambe le chancel, élégante balustrade de marbre ajouré qui délimite l'espace réservé au culte. Dans la pénombre glacée brille un antependium précieux. Le jeune homme gravit les trois marches qui mènent à l'autel et s'accroupit. Il retire une moufle et ses doigts libérés se promènent sur les figures bosselées dans l'or fin et rehaussées d'émaux et de pierreries : anges trompettants, apôtres prêchants, morts ressuscitants.

Morts ressuscitants ? ! La main s'effare sur les squelettes et les écorchés surgissants des tombes ouvertes. L'esprit vacille. Suis-je bien dans une cathédrale dédiée à l'Immaculée Conception ? Réellement ai-je, il y a peu, questionné le vieux Manuêlo sur la sincérité de sa foi ? Qui donc vient de me souffler à l'oreille : noble fils, ce qu'on appelle la mort vient d'arriver pour toi ? Je... Quoi, je... ?

Arthur se redresse et ses genoux craquent suscitant les échos un moment rassoupi. Il fait quelques pas, s'accroupit à nouveau, juste devant la figure centrale de l'antependium : sans étonnement aucun, il reconnaît Marie. La Vierge écrase la tête d'un serpent convulsé. Saint Michel, à sa droite, et Saint Georges, à sa gauche, fourbisent les pointes acérées de leurs lances : ils planteront définitivement la Bête Immonde, l'empêchant de gigoter. Là encore, les traits de Marie ressemblent étrangement à ceux sculptés sur les tympan, les gables et les trumeaux. Le drapé d'or pur mime, à s'y méprendre, le corps dévoilé d'Ève la fautive, fondu dans le bronze de la porte d'entrée. Arthur Evans ne croit guère aux coïncidences. Certes, il sait que Marie est la nouvelle Ève comme le

Christ est le nouvel Adam. Que la Vierge terrasse le Serpent qui séduisit la première pécheresse comme le Christ rachète la faute du premier homme. Le jeune homme devine surtout qu'un seul maître d'œuvre a supervisé toute la production iconographique nécessaire à l'embellissement de la cathédrale, et que cet architecte suprême a exigé de ses subalternes, maîtres d'ouvrage, sculpteurs, orfèvres, verriers, que les Èves et les Maries présentes toutes même visage, mêmes traits, même sourire. Les verriers ? Arthur le pressent : chaque vitrail des chapelles rayonnantes glorifiera un épisode de la vie mariale. Et la grisaille qui affinera les linéaments du saint visage multipliera un modèle unique.

Le jeune homme, se relève, se détourne de l'autel, avise les deux ambons, tribunes encadrant le chancel et servant à la proclamation des Écritures. Il se dirige vers l'ambon à la gauche du chœur, car un lutrin de fer forgé y supporte un lectionnaire ouvert. Le livre monumental offre, d'un côté, un texte manuscrit en onciale épaisse et arrondie. La page de droite s'exalte d'une enluminure éclatante : comme sur le tympan central du massif occidental, le Christ y couronne sa mère, et les justes en aube blanche agitent des palmes, et les anges s'époumonnent à leurs trompettes, et une colombe irradie un arc-en-ciel triomphal. Si, après une lettrine ensanglantée, les caractères du texte manuscrit ne sont pas séparés les uns des autres, si la ponctuation fait défaut, Arthur Evans n'éprouve guère de difficulté à déchiffrer et à traduire la calligraphie serrée. Par nécessité, pour parfaire sa formation professionnelle, il a étudié quelques années le latin, en même temps que d'autres langues archaïques. Il en conserve des restes passables. Et puis, le texte se déroule avec une telle évidente simplicité que des rudiments mal assimilés suffiraient pour le comprendre.

— *Lectio libri Sapientiae* : Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret, a principio... Lecture du Livre de la sagesse : Le Seigneur me posséda dès le commencement de ses voies, avant d'avoir crée quoi que ce fût, depuis le début ...

Le parchemin ne porte aucune date pour la lecture de ce passage de la Bible. Pourtant Evans devine qu'il s'agit de l'épître proclamée lors de la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre. Ses doigts tâtent l'épaisse texture des feuillets, s'étonnent de la douceur du vélin. Ses yeux s'enivrent de l'éclat des couleurs, de la régularité quasi maniaque de l'écriture, de la minutie apportée aux mille détails de l'enluminure : l'argent ne s'y est pas oxydé, l'or s'y pavane encore de tout le prestige de sa palette nuancée. Le jeune homme se souvient d'avoir déjà contemplé, dans un autre lieu et dans un autre temps, des manuscrits somptueusement enluminés, évangéliques ou antiphonaires, homéliques ou lectionnaires. Mais jamais il n'a plongé dans un tel vertige chromatique, en pareil étourdissement de pigments fulgurants : oxyde de plomb, blanc de céruse, lappis-lazzuli, cinabre, vert-de-gris...